

# **Financement des activités maraîchères par la relation épargne- investissement dans la contrée de Mbanza-Ngungu**

## ***Financing of Market Gardening Activities through the Savings-Investment Relationship in the Mbanza Ngungu region***

**Adolphe VUMA VUMA<sup>1</sup>**

[vumaadolphe@gmail.com](mailto:vumaadolphe@gmail.com)

### **Résumé :**

Mbanza-ngungu est une contrée où se pratiquent les activités maraîchères. De nombreux maraîchers, malgré la production que génèrent leurs activités, ont toujours envie d'abandonner le milieu urbano-rural pour habiter dans les grandes agglomérations. Si Keynes, dans sa théorie, soutient que *l'épargne égalise l'investissement*, l'objectif de cette étude est de vérifier si cette théorie se confirmait sur le terrain. Après analyse sur les données issues d'un échantillon de 30 personnes, nous avons réalisé que cette théorie ne s'applique pas dans cette contrée.

**Mots clés :** Financement – Production - Epargne – investissement

Reçu le : 28 septembre 2022

Accepté le : 21 novembre 2022

### **Abstract:**

Mbanza-ngungu is a region where market gardening activities are practiced. Many market gardeners, despite the production generated by their activities, still want to leave this urban-rural environment to live in large cities. If Keynes, in his theory, maintains that saving equals investment, the objective of the study is to verify whether this theory is confirmed on the ground. After analyzing the data from a sample of 30 people, we realized that this theory does not apply in this region.

**Key words:** Financing – production – savings – investment.

Received: September 28<sup>th</sup>, 2022

Accepted: November 21<sup>th</sup>, 2022

---

<sup>1</sup> Adolphe VUMA VUMA est Licencié en Sciences et Techniques de Développement, Chef de Travaux à l'ISIPA-Matadi et auditeur au 3<sup>e</sup> Cycle à l'Université Pédagogique Nationale de Kinshasa.

## **I. Introduction**

Il s'observe de plus en plus que certains exploitants agricoles dans la contrée de Mbanza-ngungu abandonnent parfois leurs activités agricoles par manque des moyens adéquats tels que les moyens matériels voire les moyens financiers, et cherchent à habiter les grandes agglomérations comme les villes alors qu'il suffit d'un simple encadrement ou d'un accompagnement, ils produiront des produits agricoles à grande échelle, et l'accroissement de revenus, qu'ils feront, le maintiendront dans leurs lieux respectifs.

D'après P. Bonkena Bokombola (2020 : 1), le monde ne cesse de s'urbaniser ; il devient globalement urbain. Majoritairement, les gens vivent plus dans les zones urbaines que dans les zones rurales. Selon les statistiques des Nations Unies, ajoute-il que, 55% de la population mondiale vivent dans les zones urbaines en 2018. Si en 1950, 30% de la population mondiale était urbaine, cette proportion devrait passer à 68% à l'horizon 2050.

Les populations rurales préfèrent les villes à cause de conditions de vie de moins en moins favorables en milieu rural.

Les maraîchers, butés aux problèmes de l'approvisionnement des semences agricoles et de matériels agricoles, ne savent où trouver des financements qui peuvent résoudre tant soit peu leurs problèmes.

En réalisant les ventes de produits agricoles, l'on se demande comment ils s'affectent leurs revenus agricoles. Or l'unique moyen de financer leurs activités en vue d'accroître leur production agricole, serait celui de répartir rationnellement les revenus gagnés, en épargnant une partie pour financer l'investissement.

Dans son ouvrage, Byeragi Safary (2016 : 17) note que les pays donateurs, pour octroyer les aides aux pays en développement imposent des conditionnalités qui sont « les droits de l'homme, la gestion de l'environnement, la bonne gouvernance, la question genre et enfant, la démocratie, le mariage entre personnes de même sexe et la contraception ». Or les besoins de la RDC se font sentir dans les secteurs autres que ceux financés par les pays donateurs. Et ces besoins sont plus dans le secteur agricole ; et surtout avec la présence des terres arables.

Dans cette étude, l'objet de la recherche se traduit par la question principale suivante : Comment les deux concepts, épargne et investissement interagissent-ils en milieu urbano-rural ? De cette question principale découlent les questions spécifiques suivantes :

- Est-ce que l'Épargne des maraîchers n'égalise pas leur investissement ?
- Est-ce les fonds épargnés servent plus à d'autres affectations ou besoins ?

## **II. Présentation de la méthodologie**

Pour mener à bon port cette étude, nous avons fait recours à la documentation, aux enquêtes par sondage et à l'observation. La documentation nous a permis, à travers la revue de la littérature en notre disposition, de prendre connaissance de quelques personnages qui ont écrit sur les concepts Épargne et Investissement,

En ce qui concerne les enquêtes par sondage dans nos deux sites maraîchers de Mbanza-ngungu, nous avons utilisé les techniques d'entretien et nous avons été amenés à passer dans les sites pour parler avec 30 maraîchers. Le souci était de voir la part de l'épargne affecté à l'investissement. Les réponses ont été dépouillées, traitées et analysées. Sur le terrain, chaque maraîcher répondait aux questions que nous leur posions. Pendant la visite de plates-bandes, les maraîchers étaient bien disposés à nous répondre.

S'agissant du déroulement de l'enquête, se connaissant dans la plupart des cas, chaque maraîcher enquêté nous orientait vers d'autres maraîchers et c'est de cette façon que nous avons pu réunir tous les éléments que nous cherchions. Signalons que certains maraîchers, au départ, avaient de doute voire d'hésitation pour répondre à nos questions. Mais, par après, ils étaient habitués. Les principales questions auxquelles les maraîchers enquêtés ont répondu sont les suivantes : (1), Que cultivez-vous ?,

(2) Comment était votre production au premier semestre de l'année en cours en termes des plates-bandes ?, (3) Comment les avez-vous vendus ?, (4), les revenus obtenus, vous les avez affectés à l'épargne et à la consommation ?, (5) Avec de l'argent épargné, combien ont été affectés à l'investissement ? Disons-nous que l'enquête menée dans les deux sites de Loma et de la SCTP, a duré 4 semaines. Chaque semaine, deux jours étaient concentrés pour interroger 7 à 6 personnes.

### **III. Présentation du cadre de l'étude**

#### **3.1. Localisation géographique**

Situé sur une montagne, Mbanza-ngungu a un relief accidenté et marqué par de multiples montées et descentes avec une forte prédominance des versants et des collines compte tenu des pressions qui s'exercent sur un relief. La cité est confrontée à de nombreuses érosions. Elle est entourée de larges plateaux propices aux cultures vivrières, maraîchères et à l'élevage.

#### **3.2. Organisation administrative**

Sur le plan administratif, Mbanza-ngungu fait partie du territoire de Mbanza-ngungu. Elle est située à environ 150 Km de la ville de Kinshasa par route. C'est une cité de 92 Km<sup>2</sup> de superficie, subdivisée en cinq quartiers ci-après : Disengomoka, Ngungu, Noki, Révolution et Loma. Ces entités sont administrées par des fonctionnaires nommés ou élus conformément à l'article 154 de la loi n°006-82 du 25/02/1982. Un Chef de quartier patronne chaque quartier et dépend de l'administrateur du territoire assistant chef de cité. Il est suivi d'un dirigeant et des notables chefs de cellule. La cité de Mbanza-ngungu en compte 30.

#### **3.3. Démographie**

La population de la cité de Mbanza-ngungu est autour de 139.541 d'habitants répartie de la manière suivante 31.757 habitants pour le quartier Disengomoka, 36.100 habitants pour le quartier Loma, 12.917 habitants pour le quartier NOKI, 45.879 habitants pour le quartier Révolution et 12.888 pour le quartier Ngungu.

### **IV. Présentation des données**

#### **4.1. Caractéristiques générales de l'exploitation**

##### *4.1.2. Situation des sites agricoles*

Mbanza-Ngungu comprend plusieurs sites où se pratiquent les activités maraîchères. Mais, notre enquête, n'a retenu que le site de la SCTP et celui de Loma. Ce choix est justifié par le fait que plusieurs maraîchers exercent leurs activités dans les deux sites.

##### *4.1.3. Les techniques culturales des légumes*

Selon les maraîchers, un homme qui prend la décision de faire le maraîchage, il est censé avoir certaines connaissances sur les caractéristiques des légumes à cultiver, la durée de la préparation du sol, la durée de légumes dans le sol, les légumes exigeant la pépinière et savoir les légumes qui s'adaptent à toutes les saisons et ceux qui ne s'adaptent pas à l'une ou l'autre saison.

**Tableau n° 1 : Techniques culturales**

Noms de légumes	Durée de la préparation du sol	Durée de légumes dans le sol	Favorable toutes les saisons	Non favorable toute saison	Légumes exigeant la pépinière
Amarantes	1 à 3 jours	15 jours	Oui	-	Oui
Epinards	1 à 3 jours	45 jours	Oui	-	Non
Pointe noire	1 à 3 jours	15 jours	Oui	-	Oui
Oseille	1 à 3 jours	25 à 30 jours	Oui	-	Germoir ou semi direct
Salade	1 à 3 jours	21 à 25 jours	-	Oui	Oui
Céleri	1 à 3 jours	30 jours	-	Oui	Oui
Ciboules	1 à 3 jours	60 jours	Oui	-	Oui

*Source* : Notre enquête

Il ressort du tableau 1 que pour préparer le sol devant recevoir la transplantation, tout dépend de la force de la personne qui le fait ; ce travail peut être fait en un, deux ou trois jours. Concernant la durée de légumes dans le sol, sur les sept légumes choisis, ce sont bien les ciboules qui prennent beaucoup de jours suivi des épinards, après viennent les autres cultures. Il sied de signaler qu'en dehors de la culture des épinards qui est semi directe, n'acceptant pas la pépinière, pour les autres légumes, il faut partir des étapes suivantes : le germoir, la pépinière et, enfin, la transplantation. Ainsi dit, en termes de nombre de jours, les germoirs des amarantes et de pointe noire prennent chacun d'eux 3 jours et leur pépinière 15 jours, celui des épinards 3 jours sans pépinière, pour l'oseille, 3 jours et sa pépinière 21 jours ; quant à la salade, le céleri et la ciboule, leurs germoirs prennent chacun 7 jours et pour la pépinière, ça prend respectivement 15 jours et 28 à 30 jours pour les deux derniers.

## V. Analyse des résultats de l'enquête

### 1.1. Situation des Recettes d'exploitation liées à la production de légumes pendant l'enquête en milliers de FC

<b>Tableau n°2 : Ventes des produits issus des plates-bandes</b>																
	Amarantes			Epinards			Pointe noire			Oseille			Ciboules			REC
	Qté	PU	RT	Qté	PU	RT	Qté	PU	RT	Qté	PU	RT	Qté	PU	RT	
n1	45	28,5	1282,5	7	32	224	40	60	2400	10	22	220	60	60	3600	7726,5
n2	50	28,5	1425	10	32	320	35	60	2100	8	22	176	50	60	3000	7021
n3	55	28,5	1567,5	6	32	192	60	60	3600	7	22	154	45	60	2700	8213,5
n4	60	28,5	1710	8	32	256	45	60	2700	9	22	198	80	60	4800	9664
n5	40	28,5	1140	12	32	384	50	60	3000	7	22	154	45	60	2700	7378
n6	47	28,5	1339,5	8	32	256	48	60	2880	6	22	132	55	60	3300	7907,5
n7	48	28,5	1368	15	32	480	45	60	2700	6	22	132	58	60	3480	8160
n8	45	28,5	1282,5	7	32	224	59	60	3540	6	22	132	33	60	1980	7158,5
n9	46	28,5	1311	6	32	192	56	60	3360	9	22	198	40	60	2400	7461
n10	50	28,5	1425	13	32	416	46	60	2760	5	22	110	39	60	2340	7051
n11	55	28,5	1567,5	14	32	448	45	60	2700	8	22	176	32	60	1920	6811,5
n12	49	28,5	1396,5	8	32	256	4	60	240	7	22	154	49	60	2940	4986,5
n13	49	28,5	1396,5	11	32	352	44	60	2640	9	22	198	44	60	2640	7226,5
n14	40	28,5	1140	9	32	288	53	60	3180	5	22	110	55	60	3300	8018
n15	56	28,5	1596	5	32	160	35	60	2100	10	22	220	46	60	2760	6836
n16	50	28,5	1425	7	32	224	39	60	2340	12	22	264	56	60	3360	7613

Tableau n°2 : Ventes des produits issus des plates-bandes																
	Amarantes			Epinards			Pointe noire			Oseille			Ciboules			REC
	Qté	PU	RT	Qté	PU	RT	Qté	PU	RT	Qté	PU	RT	Qté	PU	RT	
n17	46	28,5	1311	12	32	384	49	60	2940	8	22	176	48	60	2880	7691
n18	64	28,5	1824	10	32	320	41	60	2460	5	22	110	66	60	3960	8674
n19	64	28,5	1824	10	32	320	52	60	3120	9	22	198	54	60	3240	8702
n20	56	28,5	1596	13	32	416	45	60	2700	5	22	110	55	60	3300	8122
n21	39	28,5	1111,5	10	32	320	33	60	1980	12	22	264	45	60	2700	6375,5
n22	42	28,5	1197	7	32	224	23	60	1380	9	22	198	54	60	3240	6239
n23	42	28,5	1197	2	32	64	48	60	2880	7	22	154	54	60	3240	7535
n24	35	28,5	997,5	3	32	96	48	60	2880	9	22	198	64	60	3840	8011,5
n25	43	28,5	1225,5	8	32	256	30	60	1800	5	22	110	45	60	2700	6091,5
n26	44	28,5	1254	10	32	320	39	60	2340	6	22	132	60	60	3600	7646
n27	53	28,5	1510,5	8	32	256	50	60	3000	8	22	176	55	60	3300	8242,5
n28	45	28,5	1282,5	12	32	384	45	60	2700	10	22	220	56	60	3360	7946,5
n29	48	28,5	1368	8	32	256	55	60	3300	16	22	352	48	60	2880	8156
n30	55	28,5	1567,5	12	32	384	48	60	2880	6	22	132	70	60	4200	9163,5

Source : Notre enquête

La lecture du tableau 3 montre, à titre illustratif, que les ventes ont rapporté au premier maraîcher 7.726.500 FC, au septième maraîcher, 8.131.500 FC et au dernier maraîcher 9.355.500 FC. Les ventes se font le plus souvent par plate-bande. Il y a des clients qui passent la commande avant même que les produits soient matures. D'autres sillonnent le site pour demander s'il y a des produits à vendre. Le tableau donne également le prix moyen de vente dégagé par chaque catégorie de culture par plate-bande. Une plate-bande d'amarantes se négocie à 28.500 FC, la plate-bande d'épinards à 32.000 FC, pour celle de pointe noire à 60.000 FC, l'oseille à 22.000 FC et celle de ciboule à 60.000 FC.

## 5.2. Situation des charges d'exploitation liées à la production des légumes pendant l'enquête

Aucune plate-bande ne peut être produite sans éventuels coûts et/ou dépenses quelconques. A chaque production d'une plate - bande, il y a des dépenses que le maraîcher est censé supporter. Pour dégager le prix moyen, on procédait par la moyenne arithmétique. Ce qui fait, pour la production des amarantes, on dépensait autour de 8.900 FC, les épinards autour de 14.000 FC, la pointe noire, au tour de 43.600 FC, l'oseille autour de 10.900FC et les ciboules, autour de 41.000 FC.

**Tableau n°3 : Relatif aux charges d'exploitation des plates-bandes par individu en milliers de FC**

	Amarantes			Epinards			Pointe noire			Oseille			Ciboules			
	Qte	CU	CT	Qte	CU	CT	Qte	CU	CT	Qte	CU	CT	Qte	CU	CT	
n1	45	8,9	401	7	14	98	40	43,6	1744	10	10,9	109	60	41	2460	4811,5
n2	50	8,9	445	10	14	140	35	43,6	1526	8	10,9	87,2	50	41	2050	4248,2
n3	55	8,9	490	6	14	84	60	43,6	2616	7	10,9	76,3	45	41	1845	5110,8
n4	60	8,9	534	8	14	112	45	43,6	1962	9	10,9	98,1	80	41	3280	5986,1
n5	40	8,9	356	12	14	168	50	43,6	2180	7	10,9	76,3	45	41	1845	4625,3
n6	42	8,9	374	8	14	112	48	43,6	2093	6	10,9	65,4	55	41	2255	4899
n7	47	8,9	418	15	14	210	45	43,6	1962	6	10,9	65,4	58	41	2378	5033,7
n8	48	8,9	427	7	14	98	59	43,6	2572	9	10,9	98,1	53	41	2173	5368,7

	Amarantes			Epinards			Pointe noire			Oseille			Ciboules			
	Qte	CU	CT	Qte	CU	CT	Qte	CU	CT	Qte	CU	CT	Qte	CU	CT	
n9	45	8,9	401	6	14	84	56	43,6	2442	5	10,9	54,5	40	41	1640	4620,6
n10	46	8,9	409	13	14	182	46	43,6	2006	8	10,9	87,2	39	41	1599	4283,2
n11	50	8,9	445	4	14	56	45	43,6	1962	7	10,9	76,3	52	41	2132	4671,3
n12	55	8,9	490	8	14	112	4	43,6	174,4	9	10,9	98,1	49	41	2009	2883
n13	49	8,9	436	11	14	154	44	43,6	1918	5	10,9	54,5	44	41	1804	4367
n14	45	8,9	401	8	14	112	53	43,6	2311	10	10,9	109	55	41	2255	5187,3
n15	40	8,9	356	5	14	70	35	43,6	1526	12	10,9	130,8	46	41	1886	3968,8
n16	56	8,9	498	7	14	98	39	43,6	1700	8	10,9	87,2	56	41	2296	4680
n17	50	8,9	445	12	14	168	49	43,6	2136	5	10,9	54,5	48	41	1968	4771,9
n18	46	8,9	409	10	14	140	41	43,6	1788	9	10,9	98,1	66	41	2706	5141
n19	64	8,9	570	13	14	182	52	43,6	2267	5	10,9	54,5	54	41	2214	5287,3
n20	56	8,9	498	10	14	140	45	43,6	1962	12	10,9	130,8	55	41	2255	4986,2
n21	39	8,9	347	7	14	98	33	43,6	1439	9	10,9	98,1	45	41	1845	3827
n22	42	8,9	374	12	14	168	23	43,6	1003	7	10,9	76,3	54	41	2214	3834,9
n23	35	8,9	312	13	14	182	48	43,6	2093	9	10,9	98,1	64	41	2624	5308,4
n24	43	8,9	383	8	14	112	30	43,6	1308	5	10,9	54,5	45	41	1845	3702,2
n25	44	8,9	392	10	14	140	39	43,6	1700	6	10,9	65,4	60	41	2460	4757,4
n26	53	8,9	472	8	14	112	50	43,6	2180	8	10,9	87,2	55	41	2255	5105,9
n27	45	8,9	401	12	14	168	45	43,6	1962	10	10,9	109	56	41	2296	4935,5
n28	48	8,9	427	8	14	112	55	43,6	2398	16	10,9	174,4	48	41	1968	5079,6
n29	55	8,9	490	12	14	168	48	43,6	2093	6	10,9	65,4	70	41	2870	5685,7
n30	53	8,9	472	7	14	98	45	43,6	1962	6	10,9	65,4	50	41	2050	4647,1

Source : Notre enquête

Le tableau ci-dessus donne le niveau des dépenses faites par chaque maraîcher et le total des dépenses réalisées par nature des légumes cultivés. A titre illustratif, le premier maraîcher, pour produire ses produits agricoles a pu dépenser 4.811.500 FC, le septième maraîcher 5.033.700 FC et le dernier 4.864.100 FC. Pour une plate-bande des amarantes, il faut plus au moins 8.900 FC, les épinards 14.000 FC, la pointe noire 43.600 FC, l'oseille 10.900 FC et les ciboules 41.000 FC.

**Tableau n°4 : Relatif à l'affectation de revenu selon la consommation et l'épargne ainsi que les fonds affectés à l'investissement en milliers de FC**

	TOTAL RECETES	TOTAL DEPENSES	Revenu	Affectation Consommation	Epargne
n1	7726,5	4811,5	2915	1749	1166
n2	7021	4248,2	2772,8	1830,048	942,752
n3	8213,5	5110,8	3102,7	2171,89	930,81
n4	9664	5986,1	3677,9	2206,74	1471,16
n5	7378	4625,3	2752,7	1789,255	963,445
n6	7765	4899	2866	1719,6	1146,4
n7	8131,5	5033,7	3097,8	2230,416	867,384
n8	8510	5368,7	3141,3	1727,715	1413,585
n9	7344,5	4620,6	2723,9	1634,34	1089,56
n10	7003	4283,2	2719,8	1631,88	1087,92
n11	7847	4811,3	3035,7	2124,99	910,71
n12	5201,5	2883	2318,5	1391,1	927,4
n13	7138,5	4347	2791,5	1954,05	837,45
n14	8270,5	5201,3	3069,2	1841,52	1227,68
n15	6424	3968,8	2455,2	1718,64	736,56
n16	7696	4680	3016	1809,6	1206,4
n17	7739	4771,9	2967,1	2225,325	741,775
n18	8249	5141,1	3107,9	1864,74	1243,16
n19	8710	5287,3	3422,7	2053,62	1369,08
n20	8180	4986,2	3193,8	1916,28	1277,52
n21	6213,5	3827	2386,5	1431,9	954,6
n22	6355	3834,9	2520,1	1512,06	1008,04
n23	8331,5	5308,4	3023,1	1813,86	1209,24
n24	6091,5	3702,2	2389,3	1433,58	955,72
n25	7646	4757,4	2888,6	2166,45	722,15
n26	8386,5	5393,9	2992,6	2094,82	897,78
n27	8102,5	5307,5	2795	1677	1118
N28	8340	5407,6	2932,4	1759,44	1172,96
N29	9355,5	6093,7	3261,8	2446,35	815,45
N30	7657,5	4864,1	2793,4	1676,04	1117,36
<b>Total</b>	<b>230 692</b>	<b>143 561,7</b>	<b>87 130,3</b>	<b>55 602,249</b>	<b>31 528,051</b>

Source : Notre analyse

La lecture de ce tableau nous donne ce qu'a été l'affectation des revenus agricoles gagnés chez chaque maraîcher. A titre illustratif, pour le premier maraîcher, sur un revenu gagné de 2.915.000 FC, il a affecté à la consommation 2.230.416 FC et à l'épargne 867.384 FC ; et de l'épargne, il a engagé des dépenses d'investissement équivalent à 349.800 FC. En prenant le dernier maraîcher par exemple, le tableau révèle que sur un revenu gagné de 2.793.400 FC, il a affecté à la consommation 1.676.040 FC et à l'épargne 1.117.360 FC ; et de l'épargne, 335.208 FC ont servi comme dépenses d'investissements.

	Epargne	Investissement	N	%
n1	1166	349,8	1515,8	3,854043857
n2	942,752	282,8256	1225,5776	3,116129978
n3	930,81	232,7025	1163,5125	2,958324452
n4	1471,16	441,348	1912,508	4,86270597

Tableau n°5 : Part de l'épargne affecté à l'investissement et le résiduel				
	Epargne	Investissement	N	%
n5	963,445	289,0335	1252,4785	3,184527688
n6	1146,4	343,92	1490,32	3,789258901
n7	867,384	260,2152	1127,5992	2,867011987
n8	1413,585	353,39625	1766,98125	4,492692461
n9	1089,56	326,868	1416,428	3,601382526
n10	1087,92	326,376	1414,296	3,595961744
n11	910,71	273,213	1183,923	3,010219795
n12	927,4	278,22	1205,62	3,065386169
n13	837,45	251,235	1088,685	2,768069493
n14	1227,68	368,304	1595,984	4,05791815
n15	736,56	294,624	1031,184	2,621868559
n16	1206,4	361,92	1568,32	3,987580197
n17	741,775	222,5325	964,3075	2,451829659
n18	1243,16	372,948	1616,108	4,109085044
n19	1369,08	410,724	1779,804	4,525295338
n20	1277,52	383,256	1660,776	4,22265704
n21	954,6	286,38	1240,98	3,155291824
n22	1008,04	302,412	1310,452	3,331929992
n23	1209,24	362,772	1572,012	3,996967405
n24	955,72	286,716	1242,436	3,158993821
n25	722,15	216,645	938,795	2,386962068
n26	897,78	269,334	1167,114	2,967481556
n27	1118	335,4	1453,4	3,69538682
n28	1172,96	351,888	1524,848	3,877049128
n29	815,45	203,8625	1019,3125	2,591684312
n30	1117,36	335,208	1452,568	3,693271393
	48341,4251	9011,30705	39330,11805	99,99999992
%		18,641	81,359	

**Source :** Notre analyse

De ce tableau, nous observons la part de l'épargne que chaque maraîcher affectait à l'investissement. Si l'on prend le premier, par exemple, sur un total de 1.515.800 FC, Il n'a affecté à l'investissement que 349.800 FC. De même, pour le maraîcher n°30 enquêté. Sur les 1.117.360 FC épargnés, il n'avait affecté à l'investissement que 335.208 FC.

Après analyse sur le modèle économétrique :  $I_i = \alpha_0 + \alpha_1 + e_i$ , nous obtenons les résultats suivants :

Dependent variable: INVESTISSEMENT

Method: Least squares

Date 06/14/22 Time 20: 59

Sample: 1 30

Included observations: 30

Variable	Coefficient	Std Error	t-statistic	Prob.
C	- 1098358	997748.5	- 1.100836	0.2803
EPARGNE	12.73487	2.3651180	5.384315	0.0000
R-squared	0.508693	Mean dependent var		1865304
Adjusted R-squared	0.491146	S D dependent var		6389765

S.E. of regression	4558074	Akaike info criterion	33.56704
Sum squared resid	5.82 E+14	Schwarz criterion	33.66045
Log likelihood	- 501.5056	F-statistic	28.99085
Durbin-Watson Stat	2.613912	Prob (F-Statistic)	0.000010

**Modèle:**  $I_i = \alpha_0 + \alpha_1 + e_i$

$$\alpha_0 = -1098358$$

$$R^2 = 0,508693$$

Les écarts-types de  $\alpha_0$  et  $\alpha_1 = 2.3651180$

$$\sigma_{\alpha_0} = 5,82 \quad \sigma_{\alpha_1} = 2,3651180$$

Test de la significativité des paramètres au seuil de 5%

$$H_0 : \alpha = 0 \quad \text{et} \quad H_1 : \alpha \neq 0$$

Nous faisons notre test de la significativité des paramètres à l'aide de la statistique du t-student.

$$t \text{ calc } \alpha_1 = \frac{5,82}{997748,5} = 0,00000058331 \quad t \text{ calc } \alpha_1 = \frac{12,73487}{2,3651180} = 5,384$$

$$t\text{-tabl} (\alpha / 2, T - K) = 2,048$$

Le t-calculé de  $\alpha_0$  est inférieur au t de la table (t de la table. t-calculé  $\alpha_0 < t\text{-tab}$ .  $H_0$  tandis que le t-calculé du coefficient  $\alpha_1$  est significatif puisqu'il est supérieur au t de la table (t-calc  $\alpha_1 > t\text{-tab}$ ,  $H_0$ ). Donc le coefficient  $\alpha_0$  n'est pas significatif au seuil de 5% contrairement à  $\alpha_1$  qui est statistiquement significatif au seuil de 5%.

#### **Autrement dit,**

La régression faite sur Eviews donne les résultats suivants :

$$I = - 1098358 + 12.73487 \text{ Epargne} \quad t = - 1.100836 \quad (5.384315)$$

$$R^2 = 0,508693 \quad F = 28.99085 \quad SCR = 5,82$$

Pour le test de la significativité des paramètres au seuil de 5%, nous pouvons dire qu'à partir de test de t-student, le modèle est bon car le coefficient  $\alpha_1$  estimé est significativement différent de zéro. Le  $R^2$  est acceptable.

Or avec l'hypothèse de notre étude qui est : « L'épargne des maraîchers égaliserait l'investissement, » ; nous rejetons cette hypothèse du fait que les maraîchers préfèrent plus garder leur argent en lieu et place de le placer dans les activités alors que ça pourra augmenter davantage la production en achetant par exemple les matériels agricoles et même renforcer en termes des intrants agricoles.

## **VI. Discussion**

Si la théorie keynésienne soutient qu'il y a l'égalité entre l'épargne et l'investissement, il s'observe que les maraîchers de la contrée de Mbanza-ngungu ne perçoivent pas cette théorie de la même façon, car ils sont plus dans l'épargne que dans l'investissement. Cette situation traduit le paradoxe de l'épargne que d'autres auteurs évoquent. Selon ces auteurs, lorsque l'épargne excède, cela diminue le niveau de production globale.

En d'autres termes, nous pouvons dire que l'épargne n'a pas financé totalement l'investissement. Sur le total des fonds épargnés c'est seulement 18,641% ont été affectées à l'investissement. Les autres fonds épargnés (soit 81, 359%) rentrent dans la consommation.

L'enquête menée dans cette contrée de Mbanza-ngungu, après analyse de la théorie soutenue par Keynes, rejette l'hypothèse selon laquelle les fonds épargnés égalisent l'investissement.

## Conclusion

Les activités maraîchères restent très développées en milieu urbano-rural de Mbanza-ngungu. Voulant savoir si l'épargne était égal à l'investissement au regard des revenus générés de ces activités, les résultats ont montré que les fonds épargnés n'étaient pas destinés à mettre tout dans l'investissement. L'enquête a révélé que c'est seulement une partie de fonds servaient à l'investissement.

Au regard de résultats trouvés, nous pouvons dire que la notion de l'épargne n'est pas bien connue chez la population. Donc l'encadrement mérite d'être pris en compte pour accompagner les maraîchers qui dépendent totalement des activités maraîchères. Aussi remarquons-vous que les fonds épargnés qui ne sont pas affectés à l'investissement satisfont les maraîchers à d'autres besoins, ce qui justifierait leur envie à aller toujours dans les grandes agglomérations comme les villes.

## REFERENCES

- DWIGHT H, STEVEN RADELET ET DAVID L., *Economie du développement*, 3 éd. De Boeck, Bruxelles (2011).
  - GEORGES BYERAGI SAFARY, *l'Aide financière étrangère en RDC*, L'Harmattan RD Congo, Paris, 2016.
  - HUGUES DUPRIEZ et PHILIPPE DE LEENER, *Jardins et Vergers\_d'Afrique, terre et vie*, Harmattan, Paris, France, 1963.
  - KIMPIANGA MAHANIAH, *Le financement du développement par la mobilisation des ressources financières locales : Cas des tontines*, PUL, 2005.
  - KITAMBU MAFUKU G., *Principes d'économétrie*, 4 éd., Presses de l'Université Kongo, 2004.
  - BONKENA BOKOMBOLA P., *Evolution des modes de consommation alimentaires à Kinshasa : Enjeux pour la filière Manioc en zone périurbaine*, thèse de doctorat, ULIEGE, 2020.
- [https //www.Comptanet.frk](https://www.Comptanet.frk).